

L'Abbeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO.
LIMITED

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant

HENRY BIRABEN Editeur

Bureaux: 223 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de deman-
des, ventes, locations, etc., qui se sol-
dent au prix réduit de 6 sous la ligne,
voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Op-
ticien, Successeur de E. & I.
Claudel, 918 rue du Canal,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Judi 15 janvier 1914.

Fahrenheit	Centigrado
7 h. du matin... 52	10
Midi..... 62	15
3 p. m..... 70	19
6 p. m..... 68	18

LES BALS DU CARNAVAL.

Nereus, lundi, 26 janvier.
Olympians, lundi, 2 février.
Falstaffians, vendredi, 6 fé-
vrier.
Mithras, lundi, 9 février.
Oberon, jeudi, 12 février.
Atlanteans, mardi, 17 février.
Momus, jeudi, 19 février.
Profesus, lundi, 23 février.
Comus, mardi, 24 février.

Les Allemands au Danemark

Les touristes allemands devien-
nent chaque année plus nom-
breux en Danemark. S'ils ne fai-
saient que passer, les Danois
n'auraient pas lieu de se plain-
dre, car leur passage profite au
commerce local, mais ils restent,
s'établissent, se font propriétaires.
Dans les deux plus belles
îles, à Bornholm, à Moeen, les
banquiers de Berlin et de Ham-
bourg achètent des terrains et
bâtissent des villas, si bien que
la colonie germanique dépasse a
bienôt, du moins pendant l'été,
la population indigène. Les hôtels,
les lignes de bateaux appar-
tiennent à l'Allemagne; les murs
et les falaises se couvrent d'in-
scriptions allemandes; dans cer-
taines petites villes balnéaires, à
Sandkaas par exemple, tous les
baigneurs sont étrangers. Le
plus beau point de Bornholm, le
Hammer, est devenu la propriété
d'un Hambourgeois qui veut le
couvrir de villas, y créer de tou-
tes pièces une grande ville alle-
mande; elle s'appellera "Nou-
Berlin" pour que personne ne
puisse s'y tromper. On com-
mence à s'inquiéter, au Dane-
marc, de cette invasion. Une
campagne, que dirige le gouver-
neur de Bornholm, est menée
dans les journaux pour signaler
le péril de tels accaparements.
Elle répond si bien au sentiment
public qu'un projet de loi est dé-

jà préparé. L'Etat va demander
au Parlement un crédit d'un dé-
mi-million de couronnes pour
racheter le Hammer et expor-
prier l'acquéreur hambourgeois.
Sans attendre le vote de ce cré-
dit, des particuliers ont pris l'in-
itiative d'une souscription pu-
blique; elle a déjà produit 115,000
couronnes qui faciliteront l'in-
tervention officielle, en dimi-
nuant les frais. A Moeen, le
danger est le même. La plus
belle partie de l'île, le Klint, est
passée, comme le Hammer, entre
les mains d'une Société alleman-
de qui se propose d'y construire
un groupe de grands hôtels. La
presse de Copenhague s'éleva
toute entière contre ce nouveau
projet; elle demanda une loi qui
permette d'expulser les intrus et
de rendre le Danemark aux Da-
nois.

TANG-HO.

D'après le journal "la Nation",
qui doit être renseigné, "l'Inter-
médiaire des Chercheurs" nous
assure que le tango ne vient ni
de l'Espagne, ni de l'Argentine.
Il est d'origine asiatique et tire
son nom "du Tango, région d'In-
do-Chine, où on le dansait au son
d'une mélodie d'instruments pri-
mitifs qui, soit dit en passant,
n'a pas beaucoup changé avec la
musique moderne." Les Bohé-
miens, originaires de l'Inde, in-
troduisirent cette danse en Es-
pagne, d'où elle passa dans l'Ar-
gentine, qui la perfectionna, et
en fit une danse nationale avant
qu'elle devint une danse univer-
selle. Les Parisiennes s'y livrent
avec une frénésie que seule
peut inspirer une mode nouvelle;
c'est pourtant une nouveauté qui
date de cinq siècles et il n'aurait
tenu qu'à elles de la voir prati-
quer par le Romanichels sur tou-
tes les routes d'Europe. En Ar-
gentine même, sa provenance
n'est pas oubliée. Le jour de la
Saint Georges, le correspondant
de "la Nation" a vu près de Buc-
nos-Ayres des Bohémiens danser
le tango en l'honneur du roi
Georges de Grèce dont ils se di-
saient les sujets. On trouve,
d'ailleurs, au mot "Tango" dans
le "Dictionnaire hispano-améri-
cain", une définition qui ne lais-
se aucun doute: "Réunion et dan-
se de Bohémiens." Cette danse,
que Guillaume II interdit à ses
chastes soldats, a toujours eu le
malheur de scandaliser les per-
sonnes austères. C'est ainsi qu'
en pleine Argentine, au mois de
décembre 1637, le gouverneur
don Mendoza de la Cueva y Bena-
vides, fut excommunié par l'évé-
que Don Frai Xporal de Aresti
pour avoir esquisé en public
quelques pas de tango. Ajou-
tons, pour être complet, que nous
avons vainement cherché sur la
carte d'Indochine une province
qui porte ce nom. On n'y dé-
couvre qu'une ville située sur la
frontière du Laos et de la Birma-
nie dont le nom s'orthographie:
"Tang-Ho".

**COMITE DE DIRECTION
DU CHOCTAW CLUB**

Le Choctaw Club (Cercle Dé-
mocratique), a élu le comité de
direction pour l'année 1914, qui
est le suivant: Le maire Martin
Behrman, John Fitzpatrick, C.
Taylor, George, Arthur J. O'
Keeffe, James C. Henriques,
Alex Pujol, Fernand White, Louis
Knop, Victor Maubereet, Charles
J. Hauet, James A. Malloy, Wal-
ter J. Verlander, H. Garland Du-
pre, Arthur A. Harmeier, Henry
Pohlmann et P. J. Greenan.

LA DECLARATION POUR LA TAXE SUR LES REVENUS PERSONNELS
Forme No. 1040

Des bordereaux, suivant la formule qui vient d'être autori-
sée par le département du Trésor, pour la déclaration au
Collecteur de l'Internal Revenue des revenus personnels
soumis à l'impôt pour l'année 1913, seront fournis sur
demande par

WATSON, WILLIAMS & COMPANY
Banquiers et courtiers pour placements
830 RUE COMMON Phone Main 1999

OPÉRA FRANÇAIS

**Première Représentation
de "Rigoletto", de Verdi**

On devine que le sujet de
l'opéra italien est tiré de "Le Roi
s'amuse" de Victor Hugo, drame
plus fameux dans l'histoire de la
politique et de la juridiction
commerciale que dans celle du
théâtre. "Le Roi s'amuse" joué
à Paris, ne s'est jamais vu seule-
ment, et fut suspendu le lende-
main. L'arrangeur du libretto
italien ne s'est pas mis en grands
frais d'invention. Il a pris tout
simplement les principales situa-
tions du poète français, qu'il a
distribuées en quatre actes, en
se tenant aussi près que possible
du texte original. L'opéra italien
commence et finit absolument
comme le drame français. Il n'y
a pas d'ouverture à "Rigoletto".

Après un prélude symphonique
de quelques mesures, le rideau
se lève sur une scène de bal, qui
a lieu dans le palais du duc de
Mantoue. Le duc, entouré de
toutes les beautés de sa cour, ex-
prime son plaisir dans une bal-
lade légère, qui ne manque pas
d'agrément. C'est, à notre avis,
tout ce qu'il y a lieu de signaler
dans cette introduction, où abondent
les unissons et les contrastes
heurtés du mélodrame.

Le second acte représente la
plage déserte où se trouve la pe-
tite maison de "Rigoletto". Celi-
ci rencontre Sparafucelle, qui
fait ses offres de service. Il en
résulte un duo pour basse et
baryton qui a beaucoup de pro-
fondeur, et auquel un accompa-
gnement de violoncelle prête son
charme. Le duo qui vient après,
entre Rigoletto et Gilda, sa fille,
est très heureux et de caractère
fort touchant. Un second duo en-
tre le duc de Mantoue et Gilda
succède aux duos précédents. Le
premier mouvement n'est qu'un
récit tourmenté, qui rend bien la
surprise de Gilda et la fausse
tendresse de son séducteur. A re-
marquer ici l'andante qui forme
la seconde partie du morceau;
elle est d'un rythme qu'affec-
tionne beaucoup Verdi, car pres-
que toute sa partition est écrite
dans ce mouvement.

Plus loin admettons encore le
chant heureux, plein de jeunesse
et de passion, du duc de Mantoue,
que M. Affre rend à merveille,
surtout le passage qui précède
immédiatement la réponse de
Gilda. L'air de Gilda qui vient
après, est fort difficile à chanter;
mais de quelles difficultés Mlle
Manse ne parviendrait-elle pas à
triompher?

Le 3ème acte nous introduit
dans un salon du palais ducal. A
la suite du duc de Mantoue, sur-
viennent les courtisans, et, après
ce chœur de voix d'hommes,
nous arrivons à la grande scène
où Rigoletto a connaissance de
l'enlèvement de sa fille Gilda.
Cette situation, éminemment dra-
matique, forme un récit d'agita-
tion fiévreuse, que M. Mezy ex-
prime avec puissance et énergie.

Samedi soir pour la trentième
soirée d'abonnement on donnera
le "Tannhäuser", de Richard Wagne-
r. L'interprétation de cette
œuvre a été confiée à MM. de
Lhérick, Bernard, Mezy, Combes,
Loroux, Morel, Deshayes; Mes-
sieurs Dalcia et Ruiss. Pendant
la représentation il y aura un
grand divertissement donné par
le corps de ballet tout entier.

Dimanche, en matinée, reprise
de "Rigoletto" dont le succès a
été considérable à la représenta-
tion d'hier soir, avec les mêmes
interprètes.

Dimanche soir, "La Mascotte".

Une Femme

De l'histoire donnée comme mo-
dèle à nos fils.

Dans une enquête, dirigée dans
la "Fronde", au temps de la pros-
périté de ce journal, par Mme
Marie-Louise Neron, notre cer-
tière avait demandé à un certain
nombre de célébrités:
"Quelle femme de l'antiquité
donneriez-vous comme modèle à
nos fils?"
Voici la réponse que fit Jules
Claretie:
"Madame:
"Je dirais volontiers que la
mère des Gracques est, pour moi,
dans l'antiquité, le modèle des
femmes; mais, à cette fière fi-
gure romaine, nous pouvons op-
poser une exquise figure fran-
çaise, Mme de Sévigné, l'honnête
femme et la mère par excellence.
Avec un grain de civisme, que
Mme Roland a dû lui indiquer
plus tard, et un peu de pitié pour
les pauvres gens de Bretagne,
cette délicieuse femme, si fem-
me de lettres, avec si peu de pé-
dantisme, serait parfaite."
"JULES CLARETIE."

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

L'engagement qui durera deux
semaines, de la troupe chargée de
représenter le "Blue Bird", d'a-
près Maurice Maeterlinck a com-
mencé dimanche. Cette pièce a été
jouée avec succès, pendant un an,
au New Theater de New York.
C'est la première fois que cette
œuvre est offerte à la Nlle Or-
léans. La mise en scène et l'in-
terprétation ont été particulière-
ment soignées.

Cette pièce est le développe-
ment de la théorie que le bon-
heur, est souvent poursuivi, mais
rarement atteint. Deux petits
enfants partent à la recherche de
l'Oiseau Bleu, qui est la person-
nification du bonheur. Pendant
leur poursuite, ils rencontrent sur
leur route bien des empêchements
et sont aux prises avec de
nombreuses difficultés. Ils re-
viennent enfin chez eux, et ils
découvrent que l'Oiseau Bleu,
qu'ils avaient été chercher bien
loin, se trouvait caché dans leur
demeure.

L'interprétation de cette
œuvre, qui a été représentée avec
succès, non seulement en Améri-
que, mais dans toutes les grandes
villes d'Europe, est à peu près la
même qu'au New Theater de New
York.

L'auteur de cette pièce est
originnaire de Gand (Belgique) où
il naquit en 1862. Il a fait toutes
ses études à Paris au Collège Ste
Barbe. Il a fait ensuite des
études de droit, et devint membre
du barreau. Mais les lettres
l'entraînaient et il céda à cet heu-
reux penchant à qui nous devons
des œuvres magnifiques qui fe-
ront l'objet d'une étude spéciale,
dans le courant de la semaine.

LE CRESCENT

La troupe de chanteurs
"George Evans Honey Boy Min-
strels" reçoit un engage-
ment d'une semaine au Théâtre
Crescent. Le programme est en-
tièrement inédit, et se compose
de chants et de spectacles variés
à la hauteur de la renommée de
George Evans et de ses artistes
de premier rang, dans un répé-
toire excellent. La comédie, le
vaudeville, et les saynètes amu-
santes ne manquent pas dans les
représentations que donnent les
"Minstrels," parmi lesquels ci-
lons plusieurs bien connus tel-

OPÉRA FRANÇAIS, M. Affre, Impresario

Samedi 17 Janvier à 8 heures du soir 30ème
soirée d'abonnement
TANNHAUSER
Avec MM. Bernard, Delheric, Mezy,
Loroux, Combes, Morel, Deshayes et Mmes
Bria, Dalcia et Ruiss.
Billets en vente chez Werlein.

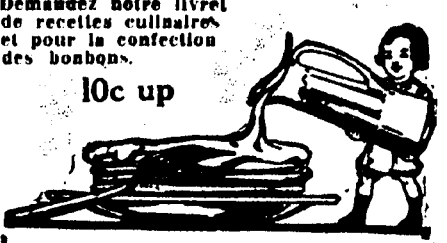
Spécialistes de la beauté

Nous préparons toutes les crèmes,
poudres et cosmétiques pour nous
seulons. Nous faisons disparaître les
poids follets, les rides et les lignes du
visage. Nous faisons malgrés nous
servir de drogues. Bains de vapeur et
électriques. Tout genre de massage et
manucure.

516 RUE ST-CHARLES.
25déc-987

Demandez notre livret
de recettes culinaires
et pour la confection
des bonbons.

10c up



Versez en beaucoup
Prenez autant de Velva que vous
voulez sur biscuits et crêpes-cela
est excellent, car le Velva est plus
nourrissant que la viande.

VELVA

est le meilleur de tous les srops-
meilleure en qualité et en arôme.
Plus vous consommez de Velva,
plus vous en voudrez--il est très
agréable au goût et d'un parfum
exquis. Demandez le
Velva, à votre épici-
er quand vous le
desirez, mais, voici
le moment de com-
mencer. Demandez
les boîtes en métal
rouges ou vertes.
PENICK & FORD, Ltd.
Nlle-Orléans.

**Edition Hebdomadaire de
"L'Abbeille"**

Nous publions régulièrement,
le samedi matin, une édition heb-
domadaire renfermant toutes les
matières--littéraires, politiques
et autres--qui ont paru pendant
la semaine, dans "L'Abbeille" quod-
lidienne. Cette édition, complète
sous tous les rapports, est fort
utile aux personnes qui ne peu-
vent acheter le journal tous les
jours, ou qui désirent tenir leurs
amis ou correspondants europée-
ens au courant des affaires de la
Louisiane. Nous le vendons sou-
vent dans nos bureaux à raison
de 10 cents le numéro.

WEAR THE ROBERT
Se montreront en 4 écales
H. J. ROBERT

OPTICIEN SPÉCIALISTE
208-207 rue Carondelet Phone Main 4570

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR
TOUTE LA
SEMAINE
Prix: 50c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$2.00
Matinée: Mercredi, Samedi

Speactacle Féérique et Sensationnel
du Nouveau Théâtre

BLUE BIRD
de MAETERLINCK

CRESCENT Ce Soir
Toute la
Semaine
Matinées: 15c, 25c, 35c
Soirées: 15c, 25c, 50c, 75c
Matinée: Mardi, Jeudi, Samedi

**GEORGE EVANS
ET SES
Honey Boy Minstrels**

La Semaine Prochaine "The Rosary"

OPÉRA FRANÇAIS, M. Affre, Impresario

Samedi 17 Janvier à 8 heures du soir 30ème
soirée d'abonnement
TANNHAUSER
Avec MM. Bernard, Delheric, Mezy,
Loroux, Combes, Morel, Deshayes et Mmes
Bria, Dalcia et Ruiss.
Billets en vente chez Werlein.

Orpheum
Phone Main 333

Matinées, 2:15...10 à 5c
Soirées, 8:15...10 à 5c

PRIX
THEODORE ROBERTS
LA FAMILLE BELL
KENNY, NOBODY et PLATT
WINSLLOW et DUFFY
CROUCH et WELCH
LAURA BUCKLEY
KARTELLI
Cinéma: "SNAKEVILLE'S NEW
DOCTOR"--Easany
Orchestre de Concert de l'Orpheum

Feuilleton de l'Abbeille de la Nlle-Orléans

No. 60 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(Suite)

Les trances de Berthe n'étaient pas sans que-
que fondement. Lors de la dernière rechute de
Sauvresy, quand il s'était plaint de névralgies
très douloureuses à la face, et d'un odieux
goût de poivre, le docteur R... avait laissé
échapper un singulier mouvement des lèvres.
Ce n'était rien, ce mouvement, mais Berthe
l'avait surpris, elle avait cru y deviner l'invo-
lontaire traduction d'un soupçon rapide, et il
était resté présent à son esprit comme un aver-
tissement et une menace.

Le soupçon, cependant, s'il y en eut jamais
un, dut s'évanouir bien vite. Douze heures
plus tard, les phénomènes avaient complète-
ment changé et le lendemain le malade éprou-
vait tout autre chose. Même, cette variété d'in-
dices, cette inconstance des symptômes n'au-
rait pas dû peu contribuer à égarer les con-
jectures des médecins.

Depuis ces derniers jours, Sauvresy ne
souffrait presque plus, affirmait-il, et repou-
ssait assez bien la nuit. Mais il accusait des ac-
cidents bizarres, déconcertants et parfois ex-
cessifs.

Evidemment il allait s'affaiblissant d'heure
en heure, il s'éteignait et tout le monde s'en
apercevait.

C'est en cet état de choses que le docteur R...
avait demandé une consultation, et lorsque
Trémoriel reparut, Berthe, le cœur serré, en at-
tendait les résultats.

Enfin, la porte du petit salon s'ouvrit et la
placide figure des hommes de l'art dut rassurer
l'empoisonneuse.

Désolantes étaient les conclusions de cette
consultation. Tout avait été tenté, épuisé; on
n'avait négligé aucune des ressources huma-
ines; on ne pouvait plus rien attendre que de
l'énergie constitution du malade.

Plus froide que le marbre, immobile, les yeux
pleins de larmes, Berthe, en écoutant cet arrêt
cruel, offrait si bien l'image parfaite de la
Douleur ici-bas, que tous ces vieux médecins
en furent remués.

— N'y a-t-il donc plus d'espoir, ô mon Dieu!
s'écria-t-elle d'une voix déchirante.

C'est à peine si le docteur R... osa essayer de
la rassurer un peu. Il lui répondit vaguement
quelques-uns de ces phrases banales qui si-
gnifient tout et ne veulent rien dire, et qui sont
comme le lieu commun des consolations pour
saletés inutiles.

— Il ne faut jamais désespérer, disait-il; chez
des malades de l'âge de Sauvresy, la nature,
lorsqu'on s'y attend le moins, fait souvent des
miracles.

Mais ayant pris Hector à part, le docteur
l'engagea à préparer au coup terrible cette
pauvre malheureuse jeune femme, si dévouée,
si intéressante et qui aimait tant son mari.

— Car, voyez-vous, ajouta-t-il, je ne crois
pas que M. Sauvresy puisse vivre plus de deux
jours.

L'oreille au guet, Berthe avait surpris le fa-
tal ultimatum de la Faculté, et Trémoriel, en
venant de conduire les médecins consultants, la
trouva rayonnante. Elle lui sauta au cou.

— C'est maintenant, disait-elle, que l'avenir

vraiment nous appartient. Un seul point noir,
imperceptible, obscurcissait notre horizon et il
s'est dissipé. A moi de réaliser la prédiction
du docteur R...
Ils dinèrent tous deux comme d'ordinaire dans
la salle à manger, pendant qu'une des femmes
de chambre restait près du malade.

Berthe était d'une gaîté expansive qu'elle
avait peine à dissimuler. La certitude du suc-
cès et de l'impunité, l'assurance de toucher au
but la faisaient se départir de sa dissimulation
si habile. Malgré la présence des domestiques
elle parlait vivement à mots couverts de sa dé-
livrance prochaine. Ce mot: délivrance, fut
prononcé.

Elle fut ce soir à l'imprudence même. Un
doute, chez un seul des domestiques, moins que
cela, une mauvaise disposition, et elle pouvait
être compromise, perdue.

A tout moment Hector, qui sentait se dresser
ses cheveux sur sa tête, lui donnait des coups
de pied sous la table, en roulant de gros yeux
pour la faire taire; en vain. C'est qu'il est de
ces heures où l'armure de l'hypocrisie devient
si lourde à porter, qu'on est forcé coûte que
coûte de la déposer, ne fut-ce qu'un instant,
pour se délasser, pour se dériter.

Heureusement on apporta le café et les gens
se retirèrent.

Pendant qu'Hector fumait son cigare, Berthe,
plus librement, poursuivait son rêve. Elle
comptait passer au Valfeuillu tout le temps de
son deuil, et Hector, pour garder les apparen-
ces, donnerait dans les environs quelque jolie pe-
tite maison où elle irait le surprendre, le ma-
tin.

L'ennui, c'est qu'il lui faudrait faire sem-
blant de pleurer Sauvresy mort, comme elle
avait fait semblant de l'aimer vivant. Elle
n'en aurait donc jamais fini avec cet hom-
me! Enfin un jour viendrait où, sans scandali-

ser les imbéciles, elle pourrait quitter les vête-
ments noirs. Quelle fête! Puis ils se marieraient.
Où? A Paris ou à Orival?
Puis, elle s'inquiétait du délai après lequel
une veuve a le droit de choisir un nouveau
mari, car il y a une loi, à ce sujet, et elle disait
qu'elle avait envie d'en finir le soir même, que
ce serait un jour de gagné.

Hector dut lui prouver longuement qu'atten-
dre était indispensable; on courait, à brusquer,
des dangers réels.

Lui aussi cependant il eût voulu voir son
ami sous la terre, pour en finir avec ses ter-
reurs, pour secouer l'obsession épouvantable de
Berthe.

XX

L'heure avançait. Hector et Berthe durent
passer dans la chambre de Sauvresy. Il dor-
mait. Ils s'installèrent sans bruit chacun d'un
côté du feu; comme tous les soirs, la femme de
chambre se retira.

Afin que la lumière de la lampe ne gênât pas
le malade, on avait disposé les rideaux de la
tête du lit de telle façon que, couché, il ne pou-
vait voir la cheminée. Pour l'apercevoir, il lui
fallait se hausser sur ses oreillers et se pen-
cher en s'appuyant sur le bras droit.

Mais il dormait d'un sommeil pénible, fié-
vreux, agité de frissons convulsifs. Sa respiration
pressée et sifflante soulevait la couver-
ture à intervalles égaux.

Berthe et Trémoriel n'échangeaient plus une
parole. Le silence morne, sinistre, n'était
troubé que par le tic-tac de la pendule, ou par
le froissement des feuilles du livre que lisait
Hector.

Dix heures sonnèrent.

Peu après, Sauvresy fit un mouvement; il se
retourna, il s'éveilla.

Légers et attentifs comme une épouse dé-

vouée, d'un saut, Berthe fut près du lit. Son
mari avait les yeux ouverts.

— Te sens-tu un peu mieux, mon bon Clé-
ment? demanda-t-elle.

— Ni mieux, ni plus mal.

— Souhaites-tu quelque chose?

— J'ai soif.

Hector, qui avait levé les yeux aux premières
paroles de son ami, se replongea dans sa lec-
ture.

Débout devant la cheminée, Berthe préparait
avec des soins minutieux la dernière potion
prescrite par le docteur R... et qui nécessitait
certaines précautions.

La potion prête, elle sortit de sa poche la fiole
de cristal bleu et y trempa, comme tous les
soirs, une de ses épingles à cheveux.

Elle n'eut pas le temps de la retirer, on la
touchait légèrement à l'épaule.

Un frisson la secoua jusqu'aux talons; brus-
quement elle se retourna et poussa un cri ter-
rible, un cri d'épouvante et d'horreur:

— Oht...
— Oht...
Celle main qui l'avait touchée, c'était celle
de son mari.

Oui, pendant qu'elle était là devant la chemi-
née, dosant le poison, Sauvresy bien doucement
s'était soulevé; plus doucement, il avait écarté
le rideau, et c'était son bras décharné qui s'al-
longeait vers elle, c'étaient ses yeux effrayants
de haine et de colère qui flamboyaient
devant les siens.

Au cri de Berthe, un autre cri sourd, un râle
piétot, avait répondu.

Trémoriel avait tout vu, tout compris; il était
anéanti. "Tout est découvert!" Ces trois mots
étaient dans leur intelligence comme des
obus. Partout autour d'eux, ils éblouissaient,
écrits en lettres de feu.

Il y eut un moment d'indécible stupeur, une